

Les conseils du médecin : médecines parallèles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les conseils du médecin



Docteur Maurice Mamie

Médecines parallèles

Les médecines parallèles sont innombrables et parfois des plus fantaisistes: la gelée royale, le gui, la betterave rouge, que saïse encore, seraient capables de guérir le cancer. En général, ces théories disparaissent aussi rapidement qu'elles sont apparues, sans tambour ni trompette. C'est vraiment du folklore. Plus redoutables sont les autres démarches, qui sont le fait souvent de médecins, de diététiciens, qui ayant abandonné la médecine officielle se sont enrôlés sous d'autres bannières: modes alimentaires d'Extrême-Orient, phytothérapies diverses, traitements par les cellules fraîches, par les anticorps, par les oligoéléments, et j'en passe. Les partisans de ces méthodes se plaignent souvent de l'attitude à leur égard plus que réservée de la médecine officielle. Ils donnent l'impression de craindre que leurs «panacées» soient soumises à des contrôles scientifiques rigoureux et ne veulent pas révéler leurs «secrets de fabrication». Sans ce côté ésotérique, voire magique, leur impact s'en trouverait amoindri.

Souvent les adeptes des médecines parallèles, ayant récolté et mal assimilé quelques bribes de l'enseignement et des recherches de la médecine officielle, enfoncent des portes ouvertes. C'est ainsi qu'il y a belle lurette que les étu-

des épidémiologiques et géographiques ont mis en évidence l'influence des facteurs de l'environnement, des modes de vie et des comportements alimentaires sur la santé des hommes et des animaux. Encore ne faudrait-il pas amputer ces observations lorsque l'on veut les citer, d'une partie de leur contenu. Un exemple: il est scientifiquement établi que les Japonais, qui quittent leur pays pour s'installer en Californie et qui y prennent les habitudes alimentaires américaines, sont victimes, dans la même proportion que les Californiens, d'un cancer du colon, rare dans leur pays d'origine. Par contre, ce qui a été gommé, c'est que les Japonais vivant au Japon sont exposés à un cancer de l'estomac dont la fréquence représente un véritable problème national, cancer qui est rare aux USA. On ne peut donc pas conclure à la supériorité des modes alimentaires orientales sur les nôtres.

Pas d'ostracisme

Un auteur à succès, dans son dernier roman s'en prend aux grands services universitaires en les accusant de mandariner: les grands patrons défendraient avec bec et ongles leurs tours d'ivoire et leurs privilèges, face à la montée de talentueux jeunes chercheurs travaillant dans le cadre d'un petit groupe isolé. D'abord, il n'y a plus de mandarins, la recherche médicale moderne très sophistiquée est le fait d'une équipe pluri-disciplinaire, le grand patron n'en étant que l'animateur, un parmi les autres, recevant avec intérêt les suggestions des uns et des autres. Il est certainement faux de prétendre que le patron écarte avec arrogance toute proposition individuelle. L'empirisme peut avoir une très grande valeur, encore faudrait-il que le résultat de ses observations soit étayé par des arguments biologiques et pharmacologiques valables. Le problème des défenses naturelles de l'organisme contre le développement d'un cancer par exemple fait l'objet de nombreuses et minutieuses recherches, dans tous les services de cancérologie. Elles sont largement diffusées. A ma connaissance, dans notre pays en tout cas, il n'y a aucun ostracisme, si la recherche proposée est intéressante. Si les médecines parallèles obtenaient des résultats spectaculaires, cela se saurait, leurs méthodes seraient un-

niment reconnues et appliquées. Ce qui n'est à l'évidence pas le cas. Elles se font même concurrence entre elles. Elles ne peuvent pas se targuer de résultats comparables à ceux de la médecine officielle, ni fournir des statistiques significativement valables. Lorsque l'on sait l'importance du diagnostic précoce du cancer, il est navrant de constater que de nombreux patients perdent ce temps si précieux en se soumettant à des traitements qui n'ont pas fait leurs preuves. Par contre, si un patient, traité selon les règles, veut en plus s'adresser à l'une ou l'autre de ces médecines parallèles, nous ne pouvons que l'encourager. Les patients en retirent souvent un bénéfice psychologique et même psychosomatique qui ne peut qu'influencer favorablement l'évolution de la maladie et les aider à supporter des mesures thérapeutiques parfois pénibles.

Un problème de société

Enfin, dernier point à souligner: devant la multiplication des reportages concernant les médecines parallèles, reportages qui leur accordent la même importance qu'aux découvertes les plus récentes et les plus retentissantes de la médecine moderne, il faut bien admettre qu'il s'agit là d'un véritable problème de société. La revendication au droit de cité à part entière de ces pratiques parallèles devient de plus en plus évidente. On parle pompeusement de retour aux sources (quelles sources? à quelle époque de l'histoire de l'humanité se réfère-t-on?), de retour à la nature (oublie-t-on qu'il existe une marâtre nature et que tout n'y est pas obligatoirement bon?). Ce néorousseauisme entre dans le cadre d'une certaine contestation de la société occidentale actuelle, venant s'ajouter aux critiques des écologistes, des pacifistes, des antinucléaires, exprimant ainsi le rejet d'un monde trop technique, considéré comme menaçant. Cette attitude de crainte, ce besoin d'un monde plus chaleureux, donnent à la contestation de la médecine officielle qui est censée représenter l'autorité et ses contraintes, qui est ressentie comme totalitaire et aliénante, une connotation politique de révolution culturelle que n'avaient certainement pas les prétentions de guérisseurs d'autrefois. Ce problème est complexe.

D^r M. M.

fortes
Contre les douleurs

prenez donc: **Le Baume du Tigre**

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciaticque, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

